



CHAPITRE III

ASPECTS HUMANISTES A TRAVERS LES ELECTRES MODERNES

Il serait en réalité étrange que l'on ne puisse trouver entre ces deux pièces ELECTRE et LES MOUCHES, si proches par le temps, un rapport de continuité et d'unité. Or, ce rapport se découvre peut-être, si l'on admet que "la liberté" est le point de départ d'un humanisme actuel.¹ Et, par "l'humanisme", que voudrait-on dire ? Puisque ce terme paraît, à présent, très vague.

Autrefois, il signifiait l'étude des auteurs anciens dans lequel on peut trouver un mélange de rationalisme et de tradition latine et grecque.² Mais maintenant, cette interprétation est entièrement transformée. Si le matérialisme est la doctrine qui souligne toujours que la matière reste seule et vient avant toute chose, et si le rationalisme est la doctrine qui déclare ouvertement que tout ce qui est réel est rationnel, par ce fait, on en conclurera que "l'humanisme" est la doctrine dont le but suprême converge vers

¹Grand Larousse de la Langue Française, Tome III, (Paris: Larousse, 1973), p. 2473.

²Ibid., p. 2473.

"l'homme": c'est-à-dire que "l'homme est tout et que toute réalité, toute valeur ne sont que toutes relatives à l'homme".¹

Autrement dit, "l'humanisme" de notre temps se présentera comme le refus de tout principe antérieurement posé à l'homme en lui fournissant de nouveau les concepts de Dieu, de l'Homme et de l'Univers?²

A travers ces deux pièces, on découvre que les deux écrivains ont déjà mené un combat discret en raison de la pensée sur "l'homme", "Dieu" et "l'univers". Surtout, au moment où l'un, "philosophe engagé" aspire à illustrer mais à travers le théâtre, la philosophie "existentialiste" et l'autre les vues et les attitudes d'un philosophe mort, il y a plus de mille années.

Ainsi, avant de nous livrer à une étude sur "l'homme", "Dieu" et "le monde", examinons d'abord les conceptions de base qui se divergent des deux auteurs.

¹Ferdinand Alquié, L'Homme-Le Monde-L'Histoire, (Paris: La Pensée Universelle, 1975), p. 140.

²Ibid., p. 141.



3.1. L'EXISTENTIALISME ET L'ESSENTIALISME:

Actuellement, l'existentialisme se considère avant tout, comme une nouvelle conception philosophique qui donne plus d'importance à l'existence de l'homme. C'est une réaction de la philosophie de l'homme contre les autres philosophies antérieures des idées abstraites surtout, celle des philosophes antiques qui ne tiennent qu'à l'idée de "l'essence".

Par opposition à l'existentialisme athée, Paul Fouquié parle d'"essentialisme",¹ mais à la différence de celui d'autrefois en ce que dès maintenant, "la valeur" de l'homme dépendra de l'homme lui-même et non pas d'un Dieu invisible mais considéré comme tout-puissant. Mais pourtant, la formule "l'essence précède l'existence" demeure.

En revanche, la célèbre formule de Sartre: "l'existence précède l'essence" exprime que l'homme existe avant d'être. Mais pourtant, "la liberté" reste également le caractère fondamental de cette doctrine philosophique. En un mot, pour les existentialistes, on pourrait dire qu'il ne reste que l'homme seul qui puisse donner à sa propre vie une signification et un sens puisqu'il n'est que ce qu'

¹Paul Fouquié, L'existentialisme, (Paris: Presses Universitaires de France, 1947), p.8.

il est ce qu'il fait de lui-même"¹ et on ne peut pas se fixer dans l'existence comme une position définitive ainsi que "les essentialistes" le croient. Car "l'existentialisme" se désintéresse des essences et des notions abstraites. Son intérêt ne portera que sur l'existence de ce qui est. Sur ce point, l'homme doit, donc exister pour choisir son existence et le personnage qu'il voudrait être et somme toute, l'essence ne peut pas déterminer l'existence.

Ainsi se diffèrent les conceptions de ces auteurs. Tandis que l'un met l'accent sur "l'essence", l'autre, "l'existence". Et puis, on étudiera les conceptions que chaque auteur porte envers Dieu.

3.2. DIEU:

Il est vrai que "la foi religieuse paraît radicalement étrangère à Giraudoux", comme remarque Jacques Robichez². Normalement, on s'apercevra que Giraudoux ne parle guère de religion. Mais cela ne veut pas dire que son oeuvre soit exempte de préoccupations

¹Jean Paul Sartre, L'existentialisme est un humanisme, (Paris: Nagel, 1948), p.20.

²Jacques Robichez, Le Théâtre de Giraudoux, (Paris: Editions CDU et SEDES réunis, 1976), p.237.

religieuses. Par une lettre écrite à Monsieur Daragnès, l'auteur a parlé de Dieu:

La croyance en Dieu est l'éternel début d'un amour, c'est-à-dire un silence. Toutes les pratiques religieuses, les processions, les offices, je ne les ai jamais suivies que comme les pratiques païennes.

A concevoir ainsi Dieu dans le silence, il est probable que l'auteur, lui-même, n'a pas besoin de le définir ouvertement. Car, pourtant, l'homme ainsi que, Dieu doivent vivre divinement sa vie habituelle?²

A cet égard, on trouve que la conception des dieux dans cette ELECTRE, est vraiment loin de ressembler à celle qui, dans les pièces antiques, conduit les enfants d'Agamemnon sur la voie de la justice divine. Parce que, chez les dramaturges grecs, il est évident que les drames humains ne se jouent que sous le regard des dieux qui sont les arbitres souverains de l'univers. Rien de ce qui se passe n'échappe à la volonté céleste et rien ne s'achève sans la volonté des dieux. Mais pour Giraudoux, on s'aperçoit que ces dieux sont présentés comme une convention?³ Car lors du crime d'Egisthe

¹Jean Giraudoux, Littérature, (Paris: Bernard Grasset, 1941), p. 121.

²Ibid., p. 122.

³René Marill Albérès, Esthétique et Morale chez Jean Giraudoux, (Paris: Nizet, 1957), p. 358.

et de Clytemnestre, les dieux se sont tus et escamotent, à leur façon, le tragique. Comme Egisthe le dit:

Je crois aux dieux. Oû. plutôt je crois que je crois aux dieux. Mais je crois en eux non pas comme en de grandes attentions et de grandes surveillances, mais comme en de grandes distractions.

Quant à l'Electre, on a l'impression que les dieux ne sont pas seulement faibles mais aussi "hypocrites"¹: ils sont hypocrites puisqu'ils protègent les malfaiteurs et punissent les innocents. En tout cas, il semble qu'Electre se sent plus juste et plus sincère que les dieux car c'est elle qui ose les défier. Et les dieux n'arrivent pas à la convaincre d'arrêter sa recherche de la vérité sur le meurtre de son père:

Electre: A votre franchise, je reconnais l'hypocrisie des dieux, leur malice. Ils ont changé le parasite en juste, l'adultère en mari, l'usurpateur en roi. De vous que je méprisais, voilà qu'ils font un bloc d'honneur. Mais il est une mue qui échoue dans leurs mains, celle qui change le criminel en innocent. Sur ce point, ils me cèdent.²

Sans doute, les dieux sont perdus. Electre

¹Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 31.

²Ibid., p. 152.

nie tout le pardon au criminel même repentant. Car elle veut plutôt choisir "des regards de peuple mort",¹ mais purifié; bref, la pureté que l'hypocrisie des dieux. Et Electre qui plus est, se rend bien compte que les dieux abusent la régularité du monde. Ils peuvent être "indifférents"² et laisser, à leur guise, apparaître les vices partout. En tant que "Justice Intégrale", Electre doit donc s'occuper de fouiller les coupables pour les punir, à sa façon. Par son intransigeance, par son amour de la justice et de la vérité, elle est capable finalement d'écartier les dieux hypocrites de son existence. C'est aussi par sa manière de résister aux dieux qu'elle appelle "les artistes" que les gens ne veulent pas subir leur influence et qu'ils n'ont pas besoin d'eux comme le guide: somme toute, qu'ils ne sont pas certains que ces dieux puissent les conduire vers un chemin meilleur:

Electre: Dans ce pays qui est le mien, on ne s'en remet pas aux dieux du soin de la justice. Les dieux ne sont que des artistes. Une belle lueur sur un incendie, un beau gazon sur un champ de bataille, voilà pour eux la justice. Un splendide repentir sur un crime, voilà le verdict que les dieux avaient rendu dans votre cas. Je ne l'accepte pas.³

¹Ibid., p. 159.

²Ibid., p. 32.

³Ibid., p. 158.

Ainsi, dans cette pièce, il semble que rien n'est plus tragique que cette démission des dieux. Mais pourtant, ils possèdent encore leur place sur scène.

Chez Sartre, on découvre qu'il rejette la conception de Dieu, de même. "L'homme libre ne peut être dans sa vie que la négation de divinité"¹, professe ainsi Sartre tandis que Giraudoux, à travers son ELECTRE, propose que "si chaque être est maître de son essence et capable de la transmettre, comme Electre, l'humanité gagne sur les deux tableaux: le monde est en ordre et les dieux n'y grouillent pas!"²

A travers LES MOUCHES, il est évident que cette pièce est une attestation de l'athéisme où Sartre, lui-même, a l'intention d'attaquer directement la religion superstitieuse qui transforme les gens en esclave, et en montrant que c'est la faiblesse de l'homme qui fait la force de Dieu.³

Par l'intermédiaire de Clytemnestre, on apprend que c'est le roi Egisthe qui invente ce culte des morts:

¹Laurant Gagne, Connaitre Sartre, (Paris: Resma, 1972), p. 107.

²Charles Marie, La Réalité Humaine chez Jean Giraudoux, (Paris: La Pensée Universelle, 1975), p.192.

³Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p.221.

Clytemnestre: vous avez oublié que vous même vous inventâtes ces fables pour le peuple?¹

Mais en réalité, il paraît que tout est le dessein des dieux car Egisthe réagit contre Jupiter en disant: "Je ne veux pas entrer dans vos dessein. J'en ai trop fait."² Par ce fait, on découvre que l'auteur charge sa pièce d'idées sociales : les religions sont en fait, des inventions humaines pour organiser la vie sociale en assurant le pouvoir du chef: "Qui suis-je? sinon la peur que les autres ont de moi"³, dit Egisthe. Et Jupiter confesse que "Depuis cent mille ans, il danse devant les hommes. Il faut qu'ils le regardent: tant qu'ils ont les yeux fixés sur lui, ils oublient de regarder en eux-mêmes."⁴ et que le secret douloureux des Dieux et des rois: c'est que les hommes sont libres⁵. C'est ainsi que Sartre projette l'essentiel de sa pensée que la foi est un voile illusoire devant les yeux de l'homme pour masquer l'absurdité de l'existence et que les lois morales ne sont qu'une fiction au profit de politique. Comme le note Pierre-Henri Simon: "Jupiter ment, ou

¹ Ibid., p. 190.

² Ibid., p. 194.

³ Ibid., p. 199

⁴ Ibid., p. 199.

⁵ Ibid., p. 198.



plutôt, il n'est que le mensonge des rois et des prêtres pour tenir les peuples enchaînés"¹. Quoiqu'il en soit, c'est la faiblesse de l'homme qui fait la force des Dieux car ils jouent "la comédie pour masquer leur pouvoir"².

S'il en est ainsi, on pourrait constater que Sartre aussi bien que Giraudoux, refusent la conception traditionnelle de Dieu ou des dieux. Mais toutefois, il existe dans leur vision de l'homme une sorte d'ordre transcendant ainsi que vous trouverez ci-dessous.

3.3 HOMME:

Giraudoux n'envisage pas l'homme comme "nous" de tous les jours. Par le conflit entre l'idéal de la justice et la sagesse de la compromission dans ELECTRE, on s'aperçoit que les personnages en eux-mêmes se partagent en deux catégories entre des élus et des hommes ordinaires. En ce qui concerne des élus, c'est plutôt "le type parfait" de l'homme qui veut réaliser son essence propre. Même s'il y a des forces diverses qui se dressent contre lui, il faut tâcher de les surpasser finalement.

¹Pierre-Henri Simon, Théâtre et Destin, (Paris: Armand Colin, 1959), p.183.

²Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p. 166.

Mais quant aux hommes ordinaires, ils se rangent dans la catégorie des non-élus qui sont imperméables au sublime et insensibles à "l'harmonie universelle". Car ils sont trop attachés aux choses diverses pour percevoir "la pureté" et "l'innocence".

Alors, comme Electre est "la pureté" et "la justice intégrale", elle est obligée de confronter les deux adversaires redoutables: à part des dieux, ce sont des hommes vulgaires qui l'entourent. Pas d'excuse, pas de pitié, pas de compromission, Electre ne se soumet qu'à sa nécessité intérieure qui est de réaliser son essence propre. Et chaque fois que son choix est fait, elle va jusqu'au bout sans aucune hésitation.

Ainsi, pour que le monde devienne plus parfait, Electre peut tout malgré tout Argos. Et la décision d'Electre nous montre bien qu'elle se distingue des autres. Dans cette pièce, il paraît qu'il ne reste qu'Electre qui accepte volontairement "la guerre". Si le crime atteint à la dignité humaine, infeste un peuple, pourrait la royauté¹ et que la ville d'Argos retrouve le vrai peuple du monde, ces énormes prunelles de vérité,² pour Electre, la guerre semble plus souhaitable. En tout cas, on découvre que la qualité morale qu'est la vérité ne s'éteint pas avec la ville.

¹Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 159.

²Ibid., p. 159.

Ce faisant, pour Electre, "la mort" n'interrompt pas la vie. mais c'est plutôt une continuation de l'existence humaine dans un endroit inconnu¹. Si seulement, "les hommes sont innocents, ils renaîtront"². Donc, la vue de la ville en feu brûlant et des gens mourants n'a rien d'horrible parce qu'elle compte sur "la résurrection".

Quoique son intransigeance entraîne la ruine de tout, on ne peut pas refuser que sa recherche de "la vérité" et "la justice intégrale" soit un effort suprême afin de transcender toute l'humanité. Et son acte final nous justifie bien qu'elle réussit enfin à réaliser son essence.

Par contre, dans LES MOUCHES, on ne trouve aucune conception de l'essence qui puisse nous guider. Car ces valeurs diverses, chacun de nous doit se les forger soi-même. Chez Sartre, il en est de même qu'il existe deux catégories des humanités: l'humanité des lucides, ceux qui considèrent les choses comme elles sont et qui s'apprêtent à s'engager dans leur vie pour

¹Réjané P. Kenz, "Les Jeunes Filles de Giraudoux et la Politesse devant la Vie", Critique (janvier, 1975): p. 11.

²Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 178.

dessiner leur figure; l'humanité ignoble des hypocrites, ceux qui s'aveuglent volontairement pour vivre en satisfaits dans la mauvaise foi et que Sartre appelle les lâches.¹

Dans cette pièce, on découvre qu'Oreste est représentant typique d'un autre lucide qui tâche de conduire l'humanité de la mort de Dieu à la liberté qui se considère, chez Sartre, comme l'unique source des valeurs. Et il n'existe plus d'autorité ou de règles imposant à l'homme une conduite et une morale parce que le seul qui peut rendre authentique l'attitude de l'homme est "l'engagement" ainsi que vous le trouverez à travers Oreste: après la décision définitive, Oreste se rend compte que "être libre" c'est d'abord "s'engager" parce qu'il est de "liberté" qui est produite par les actes. A part de cela, la liberté, c'est aussi de refuser les lois sociales et religieuses. Car "s'engager" du côté d'Égisthe et de Jupiter, c'est prendre partie contre la liberté de l'homme et se résigner à la fatalité.²

Mais toutefois, l'homme libre doit être encore

¹Henri Clouard, Histoire de la Littérature Française du Symbolisme à Nos Jours, (Paris: Albin Michel, 1962), p.507.

²Pierre-Henri Simon, Théâtre et Destin, (Paris: Armand Colin, 1969), p.192.

responsable de tout ce qu'il a fait. Et il ne cherche pas d'excuse, de même qu'Oreste refuse l'excuse en disant à Jupiter que maintenant il est hors nature, contre nature et sans excuse¹. Oreste repousse ainsi toute la mauvaise foi parce que "la mauvaise foi est le point de départ de toutes les fautes: ..."

Tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi. Et je définis sa mauvaise foi comme une erreur.² La mauvaise foi est évidemment un mensonge.

D'ailleurs, le rôle d'Oreste nous fait voir la lutte de l'homme contre le destin. Car l'homme sartrien est "quelqu'un qui surmonte"³ et selon Sartre, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il fait.⁴ Donc, pour Oreste, Dieu est mort malgré son existence.

Et en plus, l'auteur nous montre bien que le meurtre est, en réalité, nécessaire pour Oreste. Car pour les existentialistes, on découvre que personne, nul homme ne peut être libre, si tous les hommes ne sont

¹ Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p. 235.

² _____, L'existentialisme est un Humanisme, (Paris: Nagel, 1948), p.88.

³ _____, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p. 168.

⁴ _____, L'existentialisme est un Humanisme, (Paris: Nagel, 1948), p. 22.

pas libres¹. Et là est un des traits essentiels de caractère de l'homme sartrien.

Par ses actes, Oreste devient donc le symbole d'une renaissance de la liberté de l'homme et celui qui annonce "le crépuscule" des dieux. Parce que l'homme est, pour Oreste, libre et rien ne résiste à la volonté de l'homme, si seulement on est capable de trouver le moyen d'être fort et que l'on peut se construire par nos actes: les hommes ne sont impuissants que lorsqu'ils admettent qu'ils le sont². En un mot, chez Sartre, l'homme est libre pour "se faire", car Dieu est mort pour lui. Il n'y a ni bien ni mal qui lui appartieint pour mener son propre chemin. C'est l'homme lui-même qui doit faire le sens de sa vie.

Ainsi se diffèrent les visions sur "l'homme" de Sartre et de Giraudoux. Mais les deux catégories de personnages que ces deux auteurs nous présentent à travers leurs pièces s'opposent d'une manière si évidente que nous pouvons distinguer leurs visions sur le monde.

¹Jean Paul Sartre, "Discussion autour des Mouches", Mouches", Verger 5 (1948):19.

²Francis Jeanson, Sartre par lui-même, (Paris: Le Seuil, 1955), p.15.

3.4. UNIVERS:

Quant à l'univers, Giraudoux propose que l'univers sera vu à travers l'homme comme tout tend à affirmer que l'homme est dans l'univers¹, et que nous comprendrons le monde lorsque nous comprendrons nous-mêmes car lui et nous sommes des moitiés intégrants². Pour ainsi dire, chez cet auteur, il est difficile de séparer "l'homme" de "l'univers" car il faut que l'un et l'autre soient vus dans un rapport de correspondances qui passera nécessairement par l'homme³: cela signifie que l'homme et l'univers se retrouvent dans un principe d'équilibre qui constitue finalement "l'harmonie cosmique".

Mais ce qui nous intéresse extrêmement dans cette ELECTRE, c'est que ce principe d'équilibre n'existe pas "à priori" ou n'existe plus. Mais il faudra chercher à le rétablir. Et c'est là "la mission" dont l'élue Electre sera chargée jusqu'à la dernière minute. Dès le début jusqu'à la fin, elle s'y emploie avec bonne volonté et espoir. Quelque soit le résul-

¹Charles Marie, La Réalité Humaine chez Jean Giraudoux, (Paris: La Pensée Universelle., 1973), p. 24.

²Ibid., p.52.

at, chacun trouve sa place particulière dans le monde où se rejoignent le parfait et l'imparfait.

De ce point de vue, par l'homme conscient à divers degré, il existe, comme on le voit, deux mondes entre lesquels choisir; et il lui faut décider lui-même pour la condition humaine et l'au-delà.. Puisqu'Electre joue à "la Justice Intégrale", son univers n'est donc pas ce monde réel de tous les jours mais "un monde des songes"¹, où l'essence se considère toujours comme une mesure de la vérité². Et cette essence n'est rien que "la mission" dont Electre, elle-même, doit se rendre compte. Comme le note Albérès:

Là est un effort pour sortir des catégories routinières de l'esprit. Car cet effort traduit l'acharnement construit à briser les cadres habituelles de la pensée.

L'auteur met en place ainsi le conflit des valeurs entre "le bonheur" terre à terre, "la justice

¹ Charles Marie, La Réalité Humaine chez Jean Giraudoux, (Paris: La Pensée Universelle, 1973), p.153.

² Ibid., p. 176.

³ René Marill Albérès, Esthétique et Morale Chez Jean Giraudoux, (Paris: Nizet, 1981), p. 76.

absolue". Alors qu'Electre désire le monde à condition qu'il soit parfait ou tout soit pur, Egisthe n'aspire qu'à jouer au sauvegarde d'Argos, si possible. Mais pourtant, il ne le mérite pas: "on n'a le droit de sauver la ville qu'avec les mains pures".¹ Finalement, le concept d'Electre est donc fait chair.

Ainsi s'anime "le monde des songes" d'Electre, avec elle l'idée peut être incarné et l'absolu devenir la réalité.

Si grâce à la mort de Dieu, Sartre professe que " l'existence précède l'essence"², Giraudoux reprend³ la proposition inverse: "l'essence précède l'existence" Car chez Giraudoux, la vie n'est une action faite que lorsque le concept se réalise. Loin de la vision essentialiste de Giraudoux, l'univers de Sartre n'admet pas la priorité de "l'essence" parce que Sartre tient que chacun doit construire la sienne. Et ce qu'il doit être n'est inscrit nulle part: c'est à lui même de l'inventer. En tout cas, "l'univers" des existentialistes pour Sartre re-

¹Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 144.

²Charles Marie, La Réalité Humaine de Jean Giraudoux, (Paris: La Pensée Universelle, 1975), p. 74.

jette toutes les normes qui constitue des essences idéales de la philosophie essentialiste. Et en plus, tous les vifs sentiments nobles seront également rejetés sans l'avoir voulu et sans aucun principe déterminatif d'une certaine valeur. Dans un interview, Sartre manifeste ouvertement qu'il est contre l'existence de l'autorité ou des règles imposant particulièrement à l'homme une certaine conduite car c'est l'homme seul qui est capable de poser les normes du vrai et du bien:

Si j'ai supprimé Dieu, le Père, il faut bien quelqu'un pour inventer les valeurs. Nous inventons les valeurs ne signifie pas autre chose que ceci: le monde n'a pas de sens à priori. Avant que vous viviez, le monde, il n'est rien, mais c'est à vous de lui donner un sens et la valeur n'est pas¹ autre chose que ce sens que vous choisissez.

Certes, Sartre refuse d'admettre une vérité et un bien absolus. Ainsi avec lui, dans cet univers, il faut que l'homme n'admette pas de jouer automatiquement le rôle fixe ou réglé sur la régularité du monde. Mais il doit choisir indépendamment des autres et se faire lui-même sa propre morale à travers son acte. Car les valeurs établies par les autres dans la société: tel que "la justice", "la vérité" et "l'honneur" ne donnent aucun sens au monde. Pareil

¹Jean Paul Sartre, L'Existentialisme est un Humanisme, (Paris: Nagel, 1948), p. 105.

à "une mauvaise foi" , selon Sartre, toutes ces valeurs qui habitent dans l'homme ressemblent "au vers dans le fruit"; si sans fruit, sans vers.¹

Sartre dit, dans un interview, à propos de "la justice":

Je ne suis pas sûr que la notion de justice soit indispensable à la société. Si vous n'avez pas de Dieu, elle n'a plus sens, sauf comme une protection.²

A la suite de cela, on apprend par Oreste que "la justice est une affaire d'homme et il n'a pas besoin d'un Dieu pour l'enseigner."³ Car il trouve juste de tuer Egisthe et de rendre aux gens d'Argos "la liberté". Et de plus, si on remarque bien, on trouve que l'auteur ridiculise l'idée de "la justice" en utilisant le personnage d'Electre: après sa vengeance, elle ne diffère pas d'une morte vivante qui doit se tourner vers Jupiter pour l'excuse parce qu'elle repent.

En outre, dans cette pièce, Oreste ne tue pas, en effet, Clytemnestre et Egisthe pour rendre la

¹ Peter Royle, Sartre: L'Enfer et la Liberté, (Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1975), p. 168.

² Michel Contat, Les Ecrits de Sartre, (Paris: Gallimard, 1970), p. 95.

³ Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p.203.

justice aux gens ou la vengeance, mais plutôt, pour accomplir son envie d'appartenir à Argos et de devenir homme parmi des hommes. Et le seul moyen dont il dispose est "l'engagement".

Bref, chez Sartre, à vrai dire, le monde ne porte aucun sens en soi-même. Et ce qui importe pour lui, c'est ce monde réel, non pas l'autre monde sans existence.

Ainsi, après avoir examiné les conceptions que Giraudoux et Sartre ont de "Dieu", de "l'Homme" et du "Monde", on pourrait constater que tous les deux tentent d'améliorer l'être humain mais à la différence que l'un... s'évade vers un autre monde plus parfait avec la foi de "la résurrection" et l'autre cherche à insister à tout confronter pour faire de la vie un sens.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย